Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 30

Artikel: Enigme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190500

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à faire faire, ne croyez pas qu'il aille courir la ville ni envoyer son employé pour avoir des prix-courants, non, l'expérience lui a prouvé qu'il n'a qu'à envoyer ses ordres à Nathan frères, car il sait pertinemment qu'ils les lui feront promptement, bien et à un prix raisonnable.

Cet homme est sage : le temps, c'est de l'argent.

Moralité : Coupez la queue de votre chat et commandez vos imprimés chez Nathan frères, 104 West, 18me rue, 6me avenue. Souvenez-vous bien que, pour l'impression, vous épargniez également et le temps et l'argent en venant chez nous. »

Bambioulès.

Ao guelatâ. — La mâison dè coumouna dè B. a on grand guelatâ que ne sai quasu à rein, et coumeint lè z'autro iadzo on lo cotâvè pas, tsacon lâi allâvè *peindrè* la buïa quand ne fasâi pas lo teimps dè la chétsi que-dévant. Mâ lè coumârès la lâi portâvont sein la toodrè et ma fâi le dégottâvè tant que lo pliantsi coumeinçà bintout à sè mouzi et à sè pourri, et la municipalitâ dut s'asseimbliâ po décidâ dè lo férè referè. Lo syndiquo, furieux dâi frais que cein fasâi à la coumouna, preind la parola et fâ : Cé comerce ne pâo pas mé dourâ, et du z'ora mè vé cotâ à clliâ et ne laisso pe nion peindrè pè lo guelatâ què lè municipaux, lo menistrè et lo dzudzo dè pé !

* * *

Yô lo mau n'est pas. — On brâvo pàysan que volliâvè separâ dou chenapans que sè tapâvont onna né pè lo cabaret, reçut on coup dè piauta dè tabouret su la téta que l'assomà à mâiti. Lo faille eimportâ à l'hotô et queri lo mâidzo, que lâi tatâ la téta qu'étâi tot eintanâïe et tot einsagnolâïe, kâ l'avâi reçu on rudo pétâ.

— Que fédè-vo ? se fe lo gaillâ âo mâidzo.

— Eh bin, ye tsertso se vo n'âi petétrè pas la cervalla attaquâïe !

— Oh bin, n'ia pas fauta dè tant tsertsi, repond lo malâde, kâ se y'avé z'u on tot petit bocon dè cervalla ne mè saré pas frottâ à clliâo duè canaillès.

* * *

On gaillâ qu'étâi malâdo avâi dû consurtâ lo mâidzo que la baillà on ordonnance à férè preparâ tsi l'apotiquière. Mâ quand ve lo remîdo, que l'étâi onna botolhie plieinna de n'afférè dzauno-tiolon, qu'on arâi djurâ que l'étâi dâo lizé, lo gaillâ, qu'étâi prâo dolliet, s'ein dégottà et diabe la gotta que s'ein eingozellà.

Tot parâi, quand bin ne pre pas cé remîdo, coumeinçà à allâ mî et fut bintout tot gari, et adon reincontrà on dzo lo mâidzo que lâi fâ :

— Et pî ! cé remîdo a-te fe dâo bin ?

— Oh ! destrà !

— Ah bon ! Et diéro âi-vo prâi dè clliâo botolhiès ?

— Oh ! n'ein n'é min prâi !

— Et adon, porquiè mè ditès-vo que cein a fé dâo bin ?

— Oh bin vouaiquie ! l'est veré que n'ein n'é min prâi ; mâ me n'oncllio a volliu ein agottâ iena, et l'ein est moo ; et l'est mè que su se n'héritier.

Jeunes soldats allemands. — Arrivée au régiment. — Les arrivants au régiment, les jeunes soldats, sont conduits au bain, puis on leur fait endosser l'uniforme préparé pour eux. Les effets civils sont empaquetés et renvoyés gratuitement aux familles. L'argent que les hommes peuvent avoir sur eux est déposé entre les mains du capitaine, sauf une somme de 2 thalers ; ils peuvent ensuite demander de cet argent au fur et à mesure de leurs besoins. Les recrues doivent rédiger, aussi franche que possible, une courte notice de leur vie ; les illettrés font cette confession de vive voix. Dans le premier mois de leur arrivée, les hommes sont vaccinés et prêtent serment à l'empereur et au drapeau.

A l'exception du pain, qui lui est fourni par l'Etat, le soldat paye sa nourriture sur son prêt, qu'il touche tous les dix jours et *d'avance ;* à cet effet, il lui est remis tous les jours un jeton de fer-blanc numéroté, qui lui donne droit au dîner, à une soupe matin et soir, ou bien à du café au lait.

Dans toutes les casernes, il y a des cantines-buffets pour les soldats et des casinos ou cercles pour les sous-officiers, avec salle à manger, billard, bibliothèque. Les chambrées sont organisées pour 10 lits ; chaque soldat a une armoire fermant à clef dans laquelle il enferme tout ce qui lui appartient. La chambrée est pourvue de 10 gamelles en faïence pour la soupe, un cendrier, une lampe suspendue, 10 escabeaux, une table, un crachoir, 2 cuvettes en terre, un baquet pour les eaux sales, 2 cruches à eau, une brosse pour le plancher.

Pour dîner, chacun s'assied à la place qui lui est assignée et doit se tenir convenablement. Dans la journée, on peut fumer partout, sauf dans les cuisines et dans les magasins. Le soir, on ne peut fumer que dans les chambres.

Perle fine. Tel est le titre du dernier ouvrage de M. du Campfranc, qui vient de paraître à la librairie H. Gautier, éditeur, quai des Grands-Augustins, à Paris. La médaille d'honneur, décernée à l'auteur le 27 mai dernier, par la Société d'encouragement au bien, est le meilleur éloge qu'on puisse faire de *Perle fine.*

Réponse à la charade de samedi : *Hôtel-Dieu.* — Ont deviné : MM. Baraldini, Delessert, instituteur, Fauquez, L. Desbiolles, J. Matter, E. Bastian, A. Favre, Jules Blanc, V. Monod, M. Muza, Zozime Guillet, Deriaz, gendarme, C. Jolliet, F. Bron, Bonvalet, L. Gueisser, Isabelle Urfer, S. Natural, M. Prod'hom, F. Grossen, F. Faillettaz, L. Orange, Jules Charmey, Avenches. — La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

Mon éclat éblouit le plus noble des sens ;
Il faut me serrer pour me faire ;
Si celui qui me fait me serre trop longtemps
Je redeviens ma propre mère.

Prime : Un petit couteau pour le perdre.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.